

Amanda Louise

Chloé, mais en mieux

Fugue à deux voix

Amanda Louise

Déjà publiés

- Grunebar pour toujours (Edilivres)
- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-8353-8

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

<https://www.bookelis.com/auteur/louise-amanda/14466>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Meriem B.

Qui n'a pas pris mes baisers

Mais m'a donné un luth

Qui m'a donné la souffrance

Mais n'a pas pris mes émotions

Avant-propos

Chloé est le premier roman que j'ai écrit. À l'époque, en 2014, Chloé était un homme et le récit était à la première personne. Puis la vie m'a transformée et en parallèle j'ai transformé le roman. Je l'ai parfois abandonné – surtout pour Hélène, puis pour Grunebar – et c'est seulement maintenant que je lui ai donné son tour définitif. À la lecture, on voit que certains éléments datent. Mais je n'allais pas renier ces éléments de mon indigne passé. Je ne crois pas que cela change beaucoup le sens du roman.

Octobre 2018

Chloé mais en mieux

Le réveil sonna. Chloé se réveilla mollement ("Je dois bondir du lit ou prendre mon temps ? Je vais encore avoir une journée pourrie").

Ulrich à côté d'elle se leva d'un bond. Alors, elle décida de se donner un peu plus de temps. Elle resta seule dans le lit profitant de la pénombre de la chambre, ("Ma chambre"). Les bruits qui entraient dans la chambre la réveillaient peu à peu : les vrombissements des voitures, les talons des passants, les discussions des voisins d'à côté, d'au-dessus, les vibrations de la cage d'escalier. Ulrich chantonait dans la cuisine en préparant son café ("Cela arrivait rarement, surtout les matins de travail"). Chloé paressa encore plusieurs minutes en se demandant quels plaisirs elle allait tirer de cette journée : un plaisir si mince soit-il permettait de se lever de meilleur entrain ("J'espère"). Avant de se décider à pénétrer d'elle-même dans la grisaille des activités d'une journée de travail, elle profitait de sa chambre : la clarté timide du matin, le jaune pâle des murs, la tendresse des draps, le moelleux de l'oreiller. Elle profita de l'immobilité, du silence de la chambre dans cet océan d'agitation. Sa chambre dans l'appartement d'Ulrich.

Dans la salle de bains à côté, elle entendait Ulrich faire couler l'eau de sa toilette tout en continuant à chanter. C'est ce qui la décida à se lever : ce n'était vraiment pas habituel. Elle se leva pour le rejoindre. La porte de la salle de bains était entrouverte. Ulrich était en train de se raser. Il était concentré et il ne s'aperçut pas de la présence de Chloé dans son dos. C'était si inhabituel que Chloé se mit à l'observer. La chansonnette était finie. Il était en train de se masser tendrement les joues. Puis, il laissa l'eau couler sur le rasoir en le tournant plusieurs fois sous le jet pour l'humidifier complètement. Une lame toute luisante, toute neuve. Enfin, il passa le rasoir lentement avec précision et détermination sur la peau. Après avoir dégagé les joues en plusieurs coups longs et nets, il rase le cou en suivant la courbe descendante, puis il passa la lame sur la moustache, avec de nombreux petits coups, lentement, avec douceur

cette fois-ci. Il continua par le menton, toujours lentement, appliqué, doux et ferme. Il dégagea avec soin tous les poils autour des lèvres, puis les petits poils en dessous des oreilles et en bas du cou. À chaque fois, il vérifiait la douceur de sa peau avec le pouce pour vérifier que les poils avaient été bien coupés au plus ras. Pour finir, il humidifia ses joues et il repassa la lame en sens inverse et en appuyant bien.

Chloé ne l'avait jamais observé si soigneux, si concentré, aussi soigné. C'était anormal. Lui qui lançait souvent que "se raser, c'est rasoïr" et qui expédiait cette corvée matinale en quelques secondes, même les jours où il avait un rendez-vous professionnel.

Finalement, il élimina soigneusement toutes les traces de mousse blanche. À nouveau, il se lava visage, le sécha et se tamponna avec amour plusieurs fois de sa lotion après-rasage favorite "Brise marine".

En sortant de la salle de bains, il croisa une Chloé figée, étonnée du soin qu'il avait mis. Un soin extrême.

– Je risque de rentrer tard ce soir, ma chérie. On a une réunion au bureau.

Une réunion au bureau ? J'en doute, pensa-t-elle. Tu ne t'es jamais appliqué autant pour une réunion ou même un entretien d'embauche.

Chloé était née Treulu. Un nom plutôt banal et vulgaire. Un nom un peu comme elle. Un nom pas facile à porter. Un nom que tout le monde remarquait. Un nom que tout le monde trouvait paysan.

Après un bac banal ("Mention assez bien, tout de même"), elle s'était passionnée pour la psychologie. Une passion qui avait duré 3 ans. Une passion qui lui avait permis d'obtenir sa licence. Et une licence qui lui avait donné une certitude, de plus en plus ancrée à chaque nouvelle année, que cela ne lui donnerait aucun travail. Elle s'était résignée alors à chercher du travail et n'avait trouvé qu'un poste de testeur(se) dans une société informatique qu'elle avait décidée à contrecœur d'accepter. Comme on le lui avait dit à l'époque : "être psychologue" vous aidera

Chloé, mais en mieux

beaucoup dans ce genre de travail et il y a beaucoup de possibilités d'évolution. Le travail n'était pas très stimulant, l'environnement était plutôt masculin, les horaires extensibles. Mais le salaire était suffisant.

Elle avait donc incorporé la société informatique en tant que testeur(se) junior. Là, elle avait rencontré Ulrich au cours d'un de ces pots d'entreprise obligatoires ("Surtout quand on vient d'arriver"). Elle l'avait trouvé charmant et dans la foulée avait incorporé, après un autre pot en privé cette fois, son appartement. Ulrich, 3 ans de plus qu'elle, était incontestablement un beau gosse, brun, assez grand, au visage volontaire, plutôt musclé, ambitieux, affable et généralement apprécié de son entourage.

Ulrich, tout le monde l'appelait comme ça. Chloé ne savait toujours pas si c'est son vrai nom. Quand on le connaît, on peut imaginer que ses parents lui ont donné un vieux nom à la française et qu'il trouve plus classe de prendre un prénom à l'américaine ou façon bretonne ou façon gothique ou d'une autre façon à son goût.

Cela faisait un peu plus d'un an que Chloé vivait avec Ulrich dans son appartement. Elle partageait le loyer, ce qui l'arrangeait bien étant donné son salaire plancher. Ce partage lui laissait encore quelques économies qu'elle mettait de côté pour "plus tard" dans un livret A. Bien sûr, elle partageait son lit. Mais elle aimait bien. Elle avait toujours bien aimé. Sans se l'être dite, elle pensait qu'ils s'entendaient bien.

Ils travaillaient dans la même société, mais dans des locaux différents d'un même quartier d'affaires.

Ulrich est capable, ambitieux, charmeur. Sa motivation profonde c'est de chercher des "*combines*". *Combine* un terme bien à lui ; rien d'illégal ; juste des façons de courber les angles, de motiver les gens dans une direction favorable, d'obtenir gratuitement des choses payantes ou de profiter d'avantages, bref d'essayer de tirer profit de tout ce qu'il peut venir à ses oreilles, quand il va chez les clients, quand il discute

avec des collègues, quand il écoute les managers. Dans une société d'informatique, entre le management, les clients, les achats, les fournisseurs, les partenaires, les audits, les occasions de *combines* pullulent. Alors pour en profiter, il faut savoir mener sa barque : en parler à certains amis et les taire aux autres, suggérer une action à certains, forcer quelques mains, rappeler un service à un autre ou en devoir un à rendre plus tard.

Quand Ulrich est sur une piste ("Comme il dit"), il y consacre tout son temps. Il est alors absorbé dans ses coups de téléphone, des rendez-vous en dehors des horaires du bureau ou de longues recherches sur Internet. Dans ces moments-là, Chloé fait attention à ne pas le déranger ; il peut devenir désagréable. Et Ulrich compte manifestement sur elle – même s'il ne lui a jamais demandé et qu'ils n'en ont jamais parlé – pour s'occuper du minimum : un peu de rangement, les courses à la supérette du coin, le lavage des assiettes et couverts dans la bassine de l'évier. Il n'est pas trop exigeant. En fait, c'est plutôt Chloé qui s'impose ce travail ; c'est malheureux, mais c'est comme cela : elle aime bien vivre dans un environnement propre et rangé ("Chacun ses petits défauts"). Et comme Ulrich est souvent, très souvent, sur la piste de combines, Chloé assure le minimum. Ulrich ne fait pas d'histoires pour participer aux frais de façon équitable. C'est comme cela que ça fonctionne entre eux deux.

Chloé sort du travail à 5 heures, 5 heures et demie, dans l'après-midi, rarement plus tard. Elle n'est pas du genre à se tuer au travail – quand on sait quel genre de travail elle doit exécuter, ce n'est pas surprenant. Ce jour-là, elle est sortie à 5 heures pile et elle a foncé jusqu'à la sortie de l'immeuble de travail d'Ulrich à 10 minutes de marche. Une fois arrivée, elle s'est cachée derrière un pylône et a attendu.

Un peu plus tard, Ulrich est sorti. Il semblait confiant, heureux, marchant d'un bon pas élastique, regardant droit devant lui. Il était facile à suivre. Alors inévitablement Chloé l'a suivi. Elle est de taille moyenne et

Chloé, mais en mieux

Ulrich est assez grand ; cela simplifiait d'autant les choses. Il a pris le métro. Chloé a débouché sur le quai quand la rame arrivait. Elle est montée dans le premier wagon venu et s'est dissimulée dans la foule. Aux stations suivantes, elle a fait attention, elle a surveillé les gens qui descendaient en craignant à chaque fois de se faire démasquer. À une correspondance, elle a repéré Ulrich qui descendait. Elle l'a suivi facilement. Il semblait avoir l'esprit ailleurs. Elle a continué sa surveillance jusqu'au terminus de la nouvelle ligne. Alors, elle a remonté toute la rame en prenant tous les risques ("Je dois savoir"). Ulrich n'était plus là. Dépitée, elle est rentrée chez "elle" la tête pleine de questions.

Le lendemain, Chloé ne s'est pas autorisée à paresser au lit comme la veille. Elle devait surveiller le manège d'Ulrich. Ce fut une répétition de la veille : le massage des joues, l'eau sur le rasoir en le tournant sous le jet pour l'humidifier complètement, se raser lentement avec précision et détermination sur les joues, se raser le cou, la lame plusieurs fois sur la moustache, lentement avec douceur, la lame sur le menton, toujours lentement, concentré, doucement et fermement, dégagement très appliqué de tous les poils autour des lèvres, petits coups sous les oreilles et le bas du cou, et à chaque fois, il vérifiait la douceur de sa peau avec le pouce, avant de recommencer dans le sens inverse. Autant de soin, de concentration, n'étonnait plus Chloé. Cela commençait à l'irriter : il n'avait jamais fait cela pour elle.

Elle est partie vite au boulot, avant Ulric. Arrivée tôt, elle n'hésita pas à partir à 5 heures pile en laissant une de ces innombrables campagnes de tests en plan ("Il y a des priorités dans la vie").

Chloé est directement allée à la station de changement de lignes. Elle a attendu, cette fois sur l'autre quai en se cachant dans une entrée de couloir. Assez longtemps après, elle a vu son Ulrich arriver avec un sourire niais sur le visage, la tête haute, le regard droit et perdu, le pas pressé. Cette fois-ci, elle l'a vu passer, toujours de son recoin, quand il est

descendu sur le quai. Elle a couru pour le repérer sur le quai de la correspondance. Elle a couru pour monter dans le même train, dans le premier wagon qui se présentait alors que les portes se refermaient. À chaque arrêt, elle l'a guetté à demi cachée sur le pas de la porte pour voir s'il descendait, mais elle ne le voyait pas. Au terminus, elle l'a guetté en se cachant parmi les autres voyageurs qui quittaient la rame. Elle l'a repéré puis elle a pu marcher derrière lui. Elle l'a suivi en essayant de se donner l'air de ne pas le suivre. Deux cents mètres plus loin, il rencontrait une fille. Jeune, blonde, en tailleur bleu marine de bonne coupe – genre de tenue professionnelle, comme si elle aussi venait de quitter son travail – et récemment recoiffée et maquillée – cela sautait aux yeux.

Ils se sont embrassés immédiatement. Ils étaient si bien collés l'un à l'autre que Chloé a pu prendre tranquillement plusieurs photos avec son portable puis ils sont rentrés dans un café.

– Alors Chloé, se disait-elle, tu as maintenant le choix de rentrer chez toi pour profiter de ta soirée tranquillement. Tu en sais assez, non ? Tu n'as pas besoin qu'on te fasse un dessin ? Ou tu as le choix d'attendre comme une conne pour en savoir plus. Et comment profiter tranquillement d'une soirée maintenant ?

Alors évidemment, elle a choisi l'option conne ("Vraiment, on n'en sait jamais assez"). Elle est restée debout au coin de la rue collée au mur. Elle a vu plus tard qu'ils sont sortis du café, bras dessus, bras dessous, puis qu'ils sont entrés dans un cinéma.

Là, il était finalement temps de décider de rentrer. Elle n'allait tout de même pas attendre deux heures la fin de la séance pour en savoir encore un peu plus !

Elle a fignolé sur le chemin du retour un SMS qu'elle trouva intelligent : " Tu n'es pas encore rentré. Je t'ai attendu. Mais comme je ne sais pas à quelle heure tu rentres. Je vais me coucher tôt. Laisse-moi dormir quand tu rentreras. Chloé".

Chloé, mais en mieux

En fait, Chloé ne s'est pas endormie tout de suite, elle s'est mise à somnoler. Les images d'Ulrich et de la fille tournaient dans sa tête. Elle se demandait et se redemandait ce qu'elle ressentait. C'était bizarre : elle ne ressentait pas grand-chose. Elle se sentait peut-être un peu soulagée : de ne plus dépendre d'un mec, de savoir la vérité, aussi, ou de regarder l'événement tellement redouté arriver, ou aussi d'avoir une longueur d'avance sur son mec, pour une fois. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire. Ce n'était pas encore le moment de quitter Ulrich. Maintenant qu'elle savait, il n'y avait plus rien à faire. Le mieux était d'attendre. De voir si c'était sérieux ou si c'était une passade. Après tout elle avait le beau rôle : elle profitait de l'appartement, elle ne l'avait pas sur le dos, elle avait son temps libre, elle était dans son droit. Tant que cela durerait...

Alors le mieux c'était de faire comme si... D'ignorer la tromperie ("C'était tout de même un peu ça, non ?"). De profiter de son temps à elle. Si elle devait quitter l'appartement, elle aurait bien le temps de s'en préoccuper quand cela arriverait. Ulrich pouvait bien faire le beau et passer son temps à roucouler, elle n'allait pas les espionner. Tout de même !

Chloé, les mecs, elle en avait connu plusieurs, même plus que plusieurs. Elle avait toujours accepté de leur part ce qu'ils lui donnaient et il y eut des fois où ils ne donnaient que quelques heures de leur temps et très peu de considération. Déjà avant le bac... puis après... aussi. La fac de psycho, c'est bien connu pour être un terrain de chasse des dragueurs, les occasions de sorties ne manquaient pas.

Sans véritable budget loisir, Chloé avait appris à participer : douce, présente, pas trop moche, disponible et agréable. Chloé couchait pour le plaisir, pour la tendresse. Avec un peu de facilité mais pas avec tout le monde. Alors, elle était acceptée un peu partout. C'était une femme libre. Cela lui avait permis de colorier son quotidien de fac. Son budget

lui suffisait pour les études. Les plaisirs, elle les avait obtenus gratuitement. Elle avait rencontré des garçons aisés, des bourgeois, qui traînaient en psycho. Ils l'avaient emmenée à la montagne, sur le bord de la mer, en boîtes de nuit. Elle qui n'avait jamais pu voyager, avait passé un mois d'août en Grèce, une semaine de Pâques à Ibiza. Elle en avait ramené des bons souvenirs – paysages, festins, boissons, surtout les paysages – et des moins bons : les commérages des filles sur les tenues, les sacs à main, les boucles d'oreilles, les chaussures ("Là, Chloé, tu ne faisais pas le poids"), la lourdeur des garçons aussi et la bêtise de leurs parents. Mais coucher faisait partie de la fête, cela en avait toujours fait partie.

Quand Ulrich lui avait proposé de vivre dans son deux-pièces, elle avait accepté cela comme un cadeau. Un cadeau à durée déterminée. Un cadeau économiquement intéressant. Un cadeau rassurant.

L'appartement d'Ulrich était bien agencé, pas trop loin du travail ("Moins d'une heure par le bus et le train"), raisonnablement silencieux. Chloé avait emménagé en une heure : une valise de vêtements, une caisse d'objets : bibelots, souvenirs, cadeaux et quelques livres, un lecteur MP3, un téléphone portable. En poussant quelques affaires d'Ulrich, elle avait facilement trouvé de la place pour les siennes.

Quand Ulrich est rentré("Une heure du matin, la forme !") Chloé a fait semblant de dormir. Ulrich a foncé sur le lit, s'est déshabillé à moitié et s'est tout de suite mis à ronfler. Il ne s'est pas préoccupé de Chloé, ne l'a même pas embrassée.

Chloé n'arrivait toujours pas à dormir, elle s'est blottie dans son coin.

Le troisième matin, Chloé avait mis le réveil tôt pour éviter de croiser Ulrich, éviter d'avoir à lui parler ("Je sais tout ?"), éviter de le voir si heureux et de le voir se raser avec amour. Elle avait mal dormi. Elle s'était levée un quart d'heure avant la sonnerie du réveil. Elle l'avait désactivé, puis s'était extraite du lit en silence. Elle avait fait une rapide

Chloé, mais en mieux

toilette, bien plus rapide que d'habitude, s'était habillée en silence, avait farfouillé dans les affaires d'Ulrich éparpillées dans le salon pour trouver son téléphone, avait noté les appels des 3 derniers jours sur un bout de papier ("Bien sûr que je connais son code, non mais qu'est-ce qu'il croyait ?"), puis avait fermé la porte sans la claquer en maintenant la clé tournée dans la serrure – juste un petit déclic. Tout cela en moins de quinze minutes. Ulrich dormait toujours.

Dans le bus, puis dans le train, Chloé eut le temps de repasser les événements de la veille en regardant ses quelques photos prises à la volée :

– La fille sur les photos, je dois le reconnaître, elle est vraiment mieux que moi. Elle est fine, alors que je suis plutôt boulotte ("Sans aller jusqu'au terme grosse qui est vraiment désagréable – mais qu'on me colle si facilement"). Elle a de jolis cheveux blonds alors que j'ai plutôt une tignasse brunâtre. Elle a de jolies mains. Elle a un air bourgeois. Elle doit venir d'une famille riche. C'est tout ce que j'ai vu sur le coup. Il doit y avoir beaucoup d'autres détails en sa faveur. Je ne vais pas me torturer plus que cela. Mais elle est vraiment mieux que moi. Elle a l'air très éprise. Ulrich va vite faire la comparaison. Surtout si elle est riche. Pourtant, comment a-t-elle pu rencontrer Ulrich ? Dans son travail ? Lors d'une combine ? À moins qu'il la rencontre pour une combine ? Mais cela n'en avait pas l'air. Ils se sont tout de suite embrassés. Et Ulrich s'est laissé suivre si facilement ! Il avait la tête ailleurs. Il est visiblement heureux, peut-être amoureux. Peut-être vraiment amoureux. Ce ne peut pas être une combine ! Encore qu'avec Ulrich, on ne sait jamais. Il ne me dit pas tout. Il me dit plutôt rien. Peut-être qu'il a déjà eu des aventures et qu'il ne m'a rien dit. Et c'est peut-être aussi bien. Comme pour ses combines. Hier soir, je ne voulais rien savoir, mais ce matin, j'en veux plus. Je ne peux pas me laisser manipuler par ce crétin. Parce que c'est un crétin. Il veut le beurre et l'argent du beurre, une femme de ménage gratuite et une bourgeoise pour le plaisir et qui lui paye ce qu'il

veut. Il faut je sache, il le faudra toujours. Personne ne peut rester dans l'incertitude. Surtout pas moi.

C'est comme cela que Chloé, contrairement à sa décision de la veille, se lança dans sa propre enquête.

Au bureau, elle disposait des moyens pour se lancer sur la piste et obtenir des informations : un téléphone passant par le standard qui ne permettrait pas de remonter jusqu'à elle, un accès internet à vitesse rapide.

Le point de départ, c'était la liste des appels d'Ulrich.

Profitant d'un collègue absent, elle a réquisitionné en douce son bureau et surtout son téléphone pour son enquête. Elle a fait le tri des numéros de la liste des appels notés ce matin pour voir ceux qui étaient les plus appelés, puis elle les appelait. Quel meilleur prétexte pour appeler qu'un envoi d'invitation de la part de la société ? ("Des invitations qui n'arriveraient jamais"). Il s'agissait de vérifier les listings d'envois. Elle les a appelés dans l'ordre : un copain "Je ne suis pas informaticien, Madame, je suis infirmier", un fournisseur "Je ne suis pas installé sur Paris", un client "J'ai déjà reçu une invitation de votre part le mois dernier, alors merci Madame", une secrétaire grincheuse "Le directeur n'est pas là" puis une certaine Héléna "Je suis de la même société, il doit avoir erreur".

Chloé fonce sur l'annuaire de la société qui lui en apprit plus.

Héléna Rivière, née Dubois, 29 ans, mariée, sans enfant, ancienneté 27 mois, récemment mutée à la Business Unit Banking Solution comme secrétaire, immeuble Vectra, précédemment à la Business Unit High Power comme assistante, bon niveau d'anglais, maîtrisant Excel, Word, Powerpoint et Skippe, niveau licence de physique des fluides, centre d'intérêt : voyages, danse et courses automobiles.

La photo correspondait, Chloé avait trouvé sa rivale.

Chloé, mais en mieux

Par curiosité, elle se vérifia dans l'annuaire.

Chloé Treulu, célibataire, sans enfant, 23 ans, ancienneté 18 mois, Immeuble Europa, testeur(se). Centre d'intérêt : N/A.

Maintenant qu'elle savait qui était Héléna, il lui restait à savoir qui était M. Rivière. Pour cela, il ne restait qu'à suivre Ulrich jusqu'à Héléna, puis Héléna jusqu'à son domicile. Un travail peu reluisant, mais que faire d'autre ? Rien. Chloé n'allait pas abandonner maintenant. Sans apprendre toute la vérité.

Par précaution, elle envoya un SMS à Ulrich : " Dîner avec une amie du boulot, risque de rentrer tard. Gros bisous." Dans l'état d'esprit où il était, Ulrich n'allait pas vérifier !

Pour le troisième jour de suite, Chloé allait surveiller son mec. Elle avait toujours parlé d'Ulrich comme de son mec : un mot qui sonnait vulgaire, claquant, rapide, léger. Qui n'avait pas la rondeur et la lourdeur d'un mari, la passion et l'absolu d'un amant, la platitude d'un compagnon, l'hypocrisie d'un ami, la prétention banlieusarde de keum ? Quant à Ulrich, il parlait d'elle comme sa nana. Sa nana, ce qui voulait dire qu'elle lui appartenait. Mais son mec ? Cela ne voulait pas dire qu'il lui appartenait, non, plutôt le contraire.

Elle se cacha près du même café que la veille, une veille qui semblait dater de plusieurs jours. Héléna arriva la première. Elle attendit calmement. Ulrich arriva plus tard en courant. Et ils s'embrassèrent. D'une façon indécente ("Il y a des chambres pour cela"). Ils prirent leur café, en face, en se regardant dans les yeux et en se tenant la main ("Ce qu'ils ont l'air bête !"). Puis ils rentrèrent dans le même cinéma que la veille, mais pour un autre film ("Ce n'est pas la même file d'attente"). Il était 19 h 30, la séance suivante était affichée pour 22 heures 05. Chloé devait prendre son mal en patience. Elle alla s'acheter un sandwich dans une supérette encore ouverte et se mit à attendre. Elle s'installa sur un banc qui avait vue sur la porte de sortie. Elle grignota son sandwich le

plus lentement possible, mais il était trop petit, ("Il s'est recroquevillé exprès depuis que je l'ai acheté"). La nuit tomba lentement, très lentement, ("Mais elle le faisait exprès aujourd'hui"). Enfin, le cinéma dégorgea son lot de spectateurs hagards clignant des yeux et marchant lentement. Héléna et Ulrich sortirent parmi les derniers. Ils s'embrassèrent longuement puis marchèrent doucement.

– Zut ! se dit Chloé, j'en ai pour des heures ! Comment je vais rentrer ? Mais il faut bien que je sache. C'est le plus important. Je viens de passer déjà deux heures à pioireauter.

Alors, elle les suivit de loin dans la foule de fin de soirée qui s'éclaircissait progressivement. Bientôt ils furent les derniers, seuls dans la ville avec Chloé qui les suivait de loin. Elle aurait bien pu être juste derrière eux tellement ils étaient absorbés l'un et l'autre dans leur bonheur. Ils ont marché longtemps surveillés de loin sans s'en rendre compte par Chloé. Ils se sont ("Enfin !") séparés. Chloé suivit Héléna jusque dans un quartier bien bourgeois. Elle habitait là dans un bel immeuble en pierre de taille : Ernest Grandois, architecte, 1921. Chloé bloqua la porte juste avant qu'elle ne se referme puis quand le bruit des pas d'Héléna eurent cessé, elle se faufila dans le hall. Parmi les boîtes aux lettres il y avait "Jaques et Héléna Rivière, 3^e étage ". Voilà un point de départ pour savoir qui était M. Rivière. Un prénom et un nom. Un prénom avec un nom comme Rivière ce n'était pas du luxe. Des Jacques Rivière, combien y en avaient-ils en ville ?

Il était très tard, maintenant. Trop tard pour les transports en commun. Chloé dut se décider à piocher dans ses économies et rentrer en taxi. Heureusement qu'elle avait un peu d'argent en réserve sur son Livret A.

Le quatrième jour Chloé partit aussi furtivement de l'appartement que la veille puis continua son enquête : un nom, une adresse et tout internet à explorer. Ainsi apprit elle que M. Jacques Rivière avait une

Chloé, mais en mieux

ligne téléphonique fixe sans répondeur, un compte Facebook et c'était à peu près tout ce qu'on pouvait trouver de certain parmi tous les Rivières de la terre. Entre ses explorations d'internet, Chloé avait tout de même fait un peu avancer son travail, c'est-à-dire des tests et encore des tests.

Mais au moins ce soir, elle n'avait plus à pister les amoureux. Elle resta ce qu'il fallait de plus au boulot pour montrer qu'elle était là, s'abîma dans ses pensées dans le train puis le bus, fit le plein de victuailles pour la soirée et s'oublia devant la télévision. Quelle que soit la prochaine étape, elle pouvait attendre !

Ce matin suivant, Chloé se réveilla au côté d'Ulrich, rentré dans la nuit, ("Mais quand ?") C'est alors qu'elle s'aperçut qu'on était samedi. Le week-end la prenait par surprise. Ne sachant qu'en penser, elle suivit sa routine de week-end : course, nettoyage, lessive, rangement, courrier. Elle n'aurait rien pu faire de mieux. Ulrich se réveilla plus tard. La voyant occupée à ses occupations habituelles, il eut un grand sourire :

- Qu'est-ce que je ne pourrais pas faire sans toi ? Bonjour chérie.
- Bonjour, mon chéri. Dure semaine ?
- Beaucoup de stress. J'ai rendez-vous à midi avec des copains ; on va déstresser ensemble. Ça va durer toute la soirée.
- Bonne idée, rien de mieux qu'une après-midi et une soirée entre copains. Amuse-toi bien. On se verra ce soir.
- Ne m'attends pas. Je risque de rentrer tard !
- Très bien. Ce sera à moi de me coucher tôt.

Comme ça, se dit-elle, j'aurai toute la journée pour faire le point. Oui, c'est ce qu'il faut faire, faire absolument.

Après toute une semaine à se concentrer sur une seule question, tout en courant, tout en se cachant, tout en rentrant tard, tout en mangeant sur le pouce : pourquoi ?

Dans le mouvement de la journée, cela semblait évident : il fallait qu'elle sache. Ce n'était pas de la curiosité. C'était un besoin de survie, de savoir ce qui se passait autour d'elle, de savoir ce que cela changeait pour elle, de savoir où cela la conduisait, de savoir ce que cela signifiait pour elle.

Un matin, elle avait vu Ulrich se raser soigneusement comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Et cela lui avait donné le premier choc. Puis elle était rentrée dans l'épaisseur du choc : les rendez-vous en amoureux, Héléna, la jolie Héléna, la situation d'Héléna, le mari d'Héléna. Elle n'avait pas eu le temps de penser à elle. Bien sûr, on se pose toujours la question de continuer, qui ne se la pose pas ? Mais on se la pose pour s'autoriser à continuer. Une façon indirecte, peut-être un peu lâche, de surmonter le choc. Alors, elle avait continué. Elle en savait plus maintenant. Mais pas plus que ce qu'elle aurait pu deviner. Alors, à quoi bon ?

Brusquement Chloé sentit la tension de la semaine refluer de son corps. Son cerveau se vidait comme un lavabo, ses muscles se dégonflaient comme des vieux pneus : pourquoi ne pas tout arrêter ? Ce n'était pas un abandon. Mais un nouveau départ. Repartir. Y avait-il une chance qu'Ulrich vive encore avec elle ? Après ? Une chance qu'elle lui fasse encore confiance ? Repartir, bien sûr, mais ce n'est pas si évident.

Chloé traîna pour finir les travaux ménagers. Elle alla faire les courses en début d'après-midi quand il y avait un peu moins de monde, parce que les gens étaient encore à déjeuner. Au supermarché, le rayon des vins l'appela avec une force douloureuse à laquelle elle ne put résister. Elle remplit son caddie, rentra dans le petit appartement, commença la bouteille de carburant français, déjeuna en plein milieu de l'après-midi et finit de vider la boutanche devant la télé. Elle se coucha tôt, quasiment sans s'en rendre compte. Comme elle l'avait annoncé.

Le réveil du dimanche fut long et douloureux. Ulrich qu'elle n'avait pas entendu rentrer ronflait lourdement à côté.

Chloé, mais en mieux

– Tu l'as bien méritée, ma pauvre Chloé. On n'a pas idée d'acheter un si mauvais picrate. On n'a pas idée de le commencer et encore moins de le finir. T'auras rien fait de toute ton après-midi. T'auras pas avancé ta réflexion d'un poil. T'auras juste gagné un gros mal de tête. Tu n'as plus qu'à prendre un grand bain. Puis te faire un brunch léger. Très léger.

Ce qu'elle fit.

Dans l'après-midi, une amie, Sabine, l'a appelée. Elles s'étaient croisées à la fac. Elles y avaient sympathisé et elles avaient gardé le contact. Toutes les deux, elles ont eu une discussion de filles. Ces discussions qui prennent un temps énorme, qui font tellement de bien et dont on se demande ce qui en reste après coup. Sabine habite dans une grande maison assez loin de la ville. Elle n'a jamais su se fixer. Sabine gagne bien sa vie : elle est commerciale dans l'immobilier et n'hésite pas à jouer de ses charmes ("Et c'est vrai, qu'elle en a") pour faire avancer ses ventes. Comme sa maison est grande et que Sabine a l'esprit accueillant ("Avec les hommes uniquement et jeunes essentiellement"), elle est toujours dans une histoire de cœur. Soit une histoire qui commence bien, soit une histoire qui finit mal. Soit, comme aujourd'hui les deux à la fois.

– Lucien, tu sais, il me plaisait bien. Il était au chômage, mais bon... ce n'est pas aussi important que cela. On s'entendait bien. Il était toujours là quand je rentrais à la maison. Il s'occupait plus ou moins du ménage et il me faisait la cuisine. C'était le confort ! Et il était bon au lit ! Un peu normal, vu qu'il foutait rien de toute la journée. Mais figure-toi qu'il recevait des visites : il draguait des femmes quand il faisait les courses. Facile ! Il devait être le seul homme dans tout le supermarché à l'heure où il y allait. Puis il les ramenait chez moi et les sautait comme ça tranquillement chez moi !

– Comment tu l'as su ?

– Avant-hier, il y en a une qui a perdu son portefeuille dans le salon. Je l'ai trouvé et je le lui ai rapporté. Je lui ai dit où je l'avais trouvé. Et

Amanda Louise

elle cette idiote a cru que je faisais partie de la combine. Alors, elle m'a tout déballé : la drague, le sexe sur le coup de onze. Il paraît que Lucien était connu pour ça. Il suffisait de lui filer un "billet".

– Un billet ?

– Je n'ai pas insisté. Sur le coup j'ai imaginé 100 €.

– Et elle, elle était comment ?

– Quelconque, mariée en plus. Mais tranquille, comme si elle était allée à la salle de gym. Aucun remords. Elle ne m'a même pas demandé de ne pas en parler à son mari.

– Et physiquement ?

– Une mère de famille, déjà empâtée, pas soignée, pas sexy, mal fagotée. Qui devait aller chercher ses gosses à l'école et qui m'a mise sèchement à la porte.

– Et tu vas en parler à son mari ?

– Tu n'y penses pas ! Pour que tout le monde sache que ma maison a servi de bordel. Non. Je suis rentrée. J'ai pris sur moi, j'ai caché ma colère. J'ai dit à Lucien, qu'il devait partir. Maintenant ! Je ne sais pas comment je l'ai fait, mais il n'a même pas protesté. Quelle nouille ! Il est monté faire sa valise et il est parti comme ça. Il m'a juste dit un "Au revoir" en me regardant à peine. Mais ce n'est pas grave parce que j'avais déjà rencontré Philippe.

– Philippe ? C'est le nom du nouveau ?

– Oui, on s'est rencontrés pour le boulot. Il est venu à l'agence mardi : un appartement suite à un divorce. Tout de suite je l'ai trouvé très mignon : dix ans de plus que moi, mais en superforme physiquement. Je me demande si son divorce ne l'a pas obligé à faire des efforts. Ou s'il est resté suffisamment sportif. Avec des cheveux poivre et sel juste ce qu'il faut. Je lui ai montré un ou deux appartements. Ils n'étaient pas mal. Mais ils n'ont pas plu à Philippe. Alors comme il me plaisait vrai-

Chloé, mais en mieux

ment et que je me suis dit qu'un homme expérimenté, cela prêtait moins à conséquence, je l'ai invité à prendre un verre : "Parlez-moi de vous, je dois bien avoir un appartement qui vous convient sans que vous le sachiez." Ça marche à tous les coups.

– Et il t'a suivi ?

– Bien sûr. Tu sais les hommes... Il suffit de leur dire qu'on va les écouter et ils vous racontent toute leur vie.

– Tu l'as écouté longtemps ?

– Longtemps, oui, mais d'une oreille seulement. Les malheurs des autres, c'est toujours la même chose : sa femme qui avait eu des aventures ("C'était son terme, mignon, non ?"). Sa première fille qui était régulièrement dépressive et qui ratait toutes ses études. Quant à sa seconde fille, je ne sais plus... Mais il suffit de soupirer avec celui qui soupire, de rire avec celui qui rit !

– Et après ?

– Comme il se faisait tard, on s'est séparé et là il m'a invitée à dîner. Un peu timidement.

– Et qu'est-ce que t'as fait ?

– J'ai dit oui, bien sûr. Sur le coup j'étais un peu embêtée à cause de Julien. On n'en avait jamais parlé, mais j'avais un peu l'impression de lui faire un coup en douce.

– Et le lendemain ?

– Ç'a été une super-soirée. Le resto était vraiment bien, un Japonais, enfin, peu importe ! Puis je l'ai amené à l'agence sous prétexte de lui montrer un nouveau dossier, mais je ne crois pas qu'il a été dupe. Et puis voilà...

– Voilà quoi ?

– On l'a fait et ç'a été super-bon.

Amanda Louise

- À l'agence ?
- Ce ne serait pas la première fois. Et ça rend les choses excitantes, le lit, c'est bien mais il faut varier les plaisirs.
- Et si ton patron l'apprenait ?
- Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on n'en profite pas aussi tous les deux ?
- Avec ton patron ?
- Il est assez bel homme et puis, comme ça, je suis certaine qu'il va me garder.

Sabine continua encore sur la goujaterie de Lucien, les charmes de Philippe, sa gêne d'avoir trompé le premier avec le second et sa fureur d'avoir éprouvé de la gêne, le plaisir de le faire à l'agence. Elle avait beaucoup à dire avant de raccrocher.

Comment Sabine peut-elle parler de ses histoires intimes avec autant de facilité ? se demanda Chloé. Moi, je ne pourrais pas. Je ne lui ai pas parlé d'Ulrich en encore moins d'Hélène. Heureusement qu'elle n'a rien demandé ! Et puis elle se moquerait de moi :

– S'il te trompe, c'est qu'il ne tient plus à toi ("Merci pour la remarque positive"). Tu n'as plus qu'à t'en aller. Une fille comme toi trouvera toujours un mec bien ("Si cela pouvait être vrai"), ce n'est pas ça qui manque ("Ah bon ?"). Et puis, laisse tomber cette idiote d'Hélène ("Idiote, peut-être, peut-être pas, mais belle pour sûr"). Tu as de l'argent, un travail, trouve-toi un pied-à-terre le temps d'y voir clair. Il suffit de le décider ("Bien sûr, d'un claquement de doigt"). Et puis tu repars : un nouveau mec, un nouvel appart, pourquoi pas un nouveau travail ? ("S'il suffisait de sortir dans la rue"). Rencontre de nouvelles personnes, cela te fera voir le monde différemment. Ne reste pas sur cet échec ("Merci"). Rien ni personne n'empêchera les hommes d'aller voir ailleurs ("On a beau savoir"). C'est à toi de te bouger ("Si c'était facile"). Ce n'est pas Ulrich qui va t'aider ("C'est sûr").

Chloé, mais en mieux

Elle continuerait à enfiler les évidences de la sagesse populaire. C'est si facile de débiter ces vérités quand il s'agit des autres !

– Tu sais, Sabine, ces vérités, je les connais. Je sais que tu as raison et que je devrais les suivre. Comme tout le monde devrait les appliquer. Mais personne ne les applique. Si on les appliquait, cela se verrait. Un peu au moins ? Mais le monde est toujours aussi douloureux : alors soit les vérités sont vraies et personne ne les respecte ou elles sont fausses et alors, à quoi bon ? Donc, ma chère Sabine, je ne vais pas suivre tes conseils mais suivre mon instinct et mon instinct me dit qu'il me faut enquêter sur Hélène et Jacques Rivière. Et ce sera mon travail de cette semaine.

Voilà ce que Chloé répondrait aux évidences bien pensées que Sabine ne lui avait pas dites, mais qu'elle aurait pu lui dire.

Ce dimanche soir, Chloé n'entendit pas Ulrich rentrer, car elle dormait depuis longtemps et profondément, semble-t-il. Le lundi, elle se leva tôt, sauta le café, la douche aussi et partit en cinq minutes ("Il ne faudrait pas que cela devienne une habitude").

Au travail, elle trouva une pile de messages dans la boîte mail auxquels elle dut répondre. En début d'après-midi, elle eut enfin un peu de temps ; elle se remit sur son enquête.

Pour connaître Jacques Rivière, elle devait accéder à son compte Facebook, ce qui – splendeur et misère du système Facebook – l'obligeait à en créer un. Certainement pas sous son nom. Certes, on pourrait toujours remonter jusqu'à elle, mais ce ne serait pas le cas de profanes comme Hélène ou même Ulrich.

Il ne restait plus à Chloé qu'à prendre un pseudonyme et se créer l'identité d'un double. Internet est fait pour cela : une photo d'une jolie fille qu'on retouche pour qu'elle ne ressemble à aucune autre. Ou même un assemblage de plusieurs jolies filles. Pour cela, il est si facile de pirater le site d'une jolie fille : Chloé, fais ton choix et sois qui tu veux !

C'est un travail de quelques heures tout de même : il faut fortement retoucher les photos, d'abord pour ne pas nuire à la personne piratée, aussi pour qu'elles soient un minimum ressemblantes, ensuite pour éviter des poursuites et surtout pour ne pas se faire démasquer.

Chloé aura passé la semaine à parfaire son profil. Elle a dû faire plusieurs essais pour perfectionner "sa" photo ("Elle était novice en début de semaine, mais maintenant ça va mieux"), trouver un autre métier ("Elle aimait bien dessiner au cours de ses études"), s'inventer un hobby ("Pourquoi pas la photo ? elle avait bien un vieil appareil ? tout le monde sait prendre des photos ? plus ou moins ? Et maintenant avec les portables ? puis, c'est si facile de poster les photos des autres sur sa page après les avoir arrangées. Et puis, c'est une activité noble."), s'inventer une date de naissance ("Est-ce que je fais plus jeune que mon âge ? j'espère")

Et la voilà sur Facebook : Blanche Mazières ("Un nom bourgeois qui sonne bien") ; dessinatrice free-lance, photographe amateur et... voilà pour le début. Quand elle se sera mieux renseignée sur Jacques Rivière pour trouver ses goûts elle pourra toujours en rajouter sur son compte.

La semaine s'est terminée alors que Chloé et qu'Ulrich faisaient, chacun à sa façon, semblant de vivre une façade de vie normale. Tout en s'ignorant l'un l'autre. Chloé ne profitant pas d'un appartement vide et silencieux, Ulrich partant normalement tôt mais rentrant anormalement tard.

Forger son compte Facebook avait éloigné Chloé de son questionnement. Le deuxième week-end qui commençait s'annonçait vide : Chloé sentait ce questionnement remonter à fleur de peau. Et si Hélène était prise par une obligation ("Son mari, par exemple ?"), comment vivre à côté d'Ulrich. Jusqu'à présent les événements les avaient fait se croiser sans se rencontrer vraiment. Que se passerait-il si cela arrivait ? Et il était fort possible que cela arrivât.

Chloé, mais en mieux

Chloé partit tôt faire les courses du samedi puis elle passa l'aspirateur ("Super, l'aspirateur, on ne peut pas s'entendre penser") et pendant tout ce temps son cerveau tournait en boucle : comment éviter Ulrich ? Heureusement qu'il était parti laver la voiture ("Ah, sa voiture !").

À écouter Sabine, il suffisait de prendre ses affaires sous le bras, de héler un taxi et de se réfugier ailleurs. Quelle tête ferait-elle si j'allais débarquer chez elle dans l'après-midi ? Elle dirait : Tu as bien fait, mais là tu tombes mal, tu sais, Philippe ou un autre, Jean-Louis, Laurent, Florent, qui sait ?

Et que dirait Blanche ? Je sais ce que dirait Blanche :

– Chloé, ma chérie. Tu n'es pas moi. Pas encore. C'est facile de se dire dessinatrice ou photographe. Mais tu n'y connais rien. À la première question tout le monde verra que tu n'es pas moi. Que tu n'es que cette Chloé Treulu. Alors si tu veux te prendre pour moi, il faut que tu bosses. Remets-toi au dessin. Cultive-toi. Regarde, il y a cette exposition sur les peintres Hollandais du XVII^{ème} dont tu as vu les affiches dans le métro, c'est un début comme un autre : regarde, écoute, enregistre, lit toutes les notices, apprends, réfléchis. Commence à être moi. Un peu au début puis de plus en plus. Alors, tu pourras parler en mon nom. Alors seulement.

Blanche avait raison. Et Chloé n'avait plus qu'à suivre ses conseils : aller à l'exposition.

– Ulrich, mon chéri, j'ai vraiment envie de voir cette exposition sur les peintres Hollandais du XV^e siècle. J'aimais tellement dessiner quand j'étais à la fac. Ça me rappellera des bons souvenirs.

– Je ne t'ai jamais vue dessiner, je ne savais pas que tu aimais ça.

– Cela me reprend de temps en temps. Aujourd'hui, j'ai envie de m'y remettre un peu. Juste pour le plaisir.

Amanda Louise

– Les expos, tu sais que ce n'est pas trop mon truc, tu ferais mieux d'y aller seule. Moi, j'ai plutôt envie d'aller faire un footing et j'ai promis d'aider Marcel, tu sais, un collègue de boulot, à déménager ses trucs : je dois le retrouver en début d'après-midi.

– Très bien, alors j'y vais et si tu veux, on peut se retrouver chez ton copain pour aller dîner ensemble.

– Bonne idée, je t'envoie un SMS.

Les expositions, ce n'est pas un plaisir, c'est un sport, un sport d'endurance. Le bus, le train, la queue pour rentrer, rester tout le temps debout et les autres visiteurs, quels bruits ils font ! Toujours à tout commenter à voix moyenne¹ :

– Les portraits néerlandais évitent la rhétorique excessive et fanfaronne du courant baroque aristocratique qui sévissait alors dans le reste de l'Europe...

– L'habillement sombre des sujets et le sentiment calviniste de péché de vanité conduisent à une indéniable similitude de beaucoup de portraits...

– L'âge d'or néerlandais est surtout remarquable pour sa très grande variété dans de nombreuses catégories spécifiques, telles que les scènes de la vie paysanne, les vues urbaines, les paysages avec des animaux, les scènes de batailles maritimes, et des natures mortes de différents types...

– Les seuls types de peinture de grandes dimensions étaient les portraits de groupe...

– Beaucoup de ces œuvres sont en effet seulement réalisées dans le but d'illustrer des proverbes et de transmettre des messages moralisateurs dont la signification, même si certains sont suffisamment clairs, peut désormais avoir besoin d'être déchiffrée...

1 Commentaires tirés librement de Wikipédia